

UN PHARE AU MILIEU D'UN DESERT

La vieille route "Ehrenberg", qui traverse les vastes plaines arides de l'Arizona, était autrefois la principale route à travers ces déserts, où l'on parcourait près de 100 milles sans trouver une seule goutte d'eau pour se désaltérer et abreuver les chevaux.

A un certain endroit de cette route principale, une autre route assez importante conduisait à une région minière située plus à l'ouest.

Il est arrivé souvent que des voyageurs, traversant ces vastes plaines ou gagnant cette région minière, sont tombés sur la route où ils sont morts de fatigue et d'épuisement faute d'un peu d'eau pour se désaltérer.

Cependant, près du croisement de ces deux routes, il existait un puits, où se trouvait en abondance une eau claire et limpide qui aurait sauvé la vie à ces malheureux, s'ils avaient pu trouver cet emplacement.

A part cette source, véritable oasis dans ces déserts, il n'existe aucune trace d'eau à plus de 50 milles à la ronde, et le gouvernement avait établi là, un gardien pour surveiller et entretenir le puits.

Un soir, un jeune allemand, tombé d'épuisement sur le bord de la route, aperçut à peu de distance une faible lumière, c'était celle qui provenait de la maison du gardien de ce puits. A cette vue, l'espoir lui revint, et, quoique avec beaucoup de peine, il put arriver en se traînant jusqu'à la maison du gardien où il trouva le salut. C'est cet incident qui donna au gardien l'idée d'entretenir toutes les nuits une

lumière, et, sur ses instances le gouvernement décida de bâtir un phare à cette place.

Ce phare, au milieu du désert, est le seul phare de la sorte qui existe dans le monde, et, depuis cette époque, chaque nuit sa lumière brille. Comme une nouvelle étoile des Mages, elle guide les voyageurs vers l'unique puits où l'on puisse se procurer de l'eau dans ces vastes plaines de l'Arizona, et grâce à elle les voyageurs ne sont plus exposés à mourir de soif, comme cela arrivait si souvent autrefois.

— o —

UN CADEAU POUR LE VOISIN

A la fin du dix-huitième siècle, le duc Charles-Guillaume de Brunswick attachait un grand prix à la stricte observation des dimanches. Il savait que les paysans d'un village passaient au cabaret l'heure de l'office. Il s'y rendit et, sans être reconnu, s'assit à la table des mécréants.

Les paysans buvaient à même à une large cruche d'eau-de-vie. Le premier la prenait, avalait une ration et la passait au suivant en disant : "Passe cela à ton voisin !"

A la troisième tournée, le duc se leva, déboutonna sa redingote, montra ses insignes et donnant un soufflet au président de la table, lui cria : "Passe cela à ton voisin."

Et sous la menace du duc, les bons Allemands reçurent trois tournées de gifles. Naturellement le duc se tint hors de la distribution.